

## A PARAÎTRE : LETTRE DU CEPII

### REEQUILIBRAGE DE L'ÉCONOMIE CHINOISE : ÉTAT DES LIEUX

Françoise Lemoine et Deniz Ünal  
[francoise.lemoine@cepii.fr](mailto:francoise.lemoine@cepii.fr)

*La Chine a été un acteur majeur dans la montée des déséquilibres mondiaux au milieu des années 2000. Depuis 2007, elle a considérablement réduit son excédent commercial global, mais ses déséquilibres bilatéraux sont restés massifs. Ce grand émergent demeure un exportateur net vers les États-Unis et l'Europe tandis que sa demande d'importation bénéficie principalement à ses voisins asiatiques et aux pays producteurs de matières premières. La réorientation de la demande intérieure chinoise vers la consommation n'est pas encore manifeste, cependant le pouvoir d'achat croissant des ménages les plus aisés a déjà fait sentir ses effets sur les importations de la Chine en provenance d'Europe et d'Asie<sup>1</sup>.*

#### **Hauts et bas de la balance commerciale avant la crise globale**

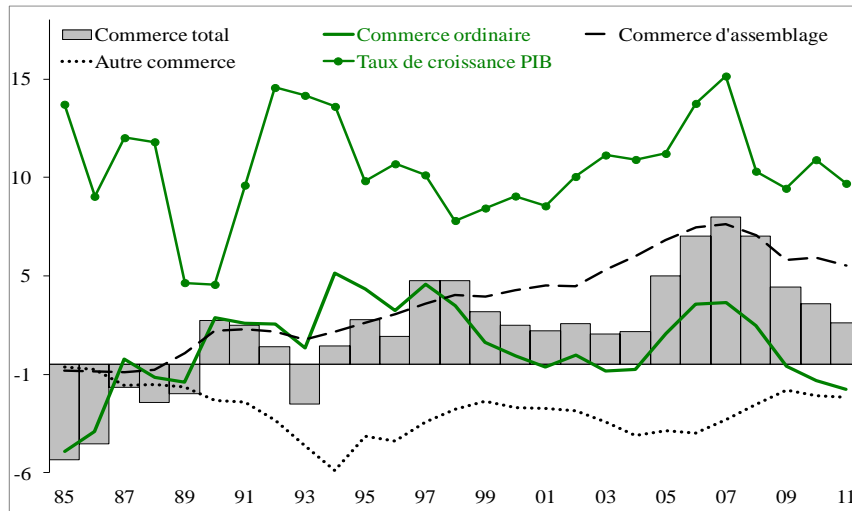
Le solde de la balance courante de la Chine dépend principalement des échanges de biens, qui représentent les 4/5 du total de ses échanges, à côté des flux de services (déficitaires) et des autres revenus courants (excédentaires). Jusqu'au début des années 1990 le solde de la balance commerciale était déficitaire et les excédents enregistrés dans les quinze années suivantes furent relativement modestes (tout au plus 4 % du PIB en 1997 et 1998). L'accumulation d'excédents massifs dans ses échanges de biens est récente et circonscrite à la période 2004-2007 ([Graphique 1](#)).

---

<sup>1</sup> Cette Lettre est issue du Document de travail du CEPII, "The Rebalancing of China's Economy: Facts, Figures and Questions", F. Lemoine et Deniz Ünal, 2012 (à paraître).

Le solde des échanges résulte des évolutions combinées du commerce d'assemblage, qui retrace l'activité de la Chine comme base d'exportation pour les entreprises à capital étranger et qui est par construction excédentaire, et du commerce ordinaire dont le solde fluctue<sup>2</sup>.

Graphique 1. Le solde commercial de la Chine en pourcentage du PIB



Source: Annuaire statistiques et données de douanes de la Chine.

Entre 2004 et 2007, l'excédent commercial de la Chine est passé brutalement de 2 à 7 % du PIB, la demande extérieure est devenue le moteur de l'accélération de la croissance chinoise. Le gonflement de l'excédent était aux deux-tiers attribuable aux activités d'assemblage. Attirés par les faibles coûts d'entrée dans ces activités, les investisseurs étrangers ont développé en Chine des sites de production globalisés étroitement liés à une demande extérieure en forte expansion, notamment dans les biens électroniques. Mais le « commerce ordinaire » a contribué aussi à la montée de l'excédent global en passant d'un léger déficit à un excédent massif. Ce retournement de position était principalement dû aux investissements des entreprises chinoises dans deux secteurs de l'industrie lourde : « Machines » et « Métaux de base ». La demande internationale et les politiques nationales de substitution aux importations a alimenté ainsi l'explosion de l'excédent commercial.

### Depuis 2007, l'excédent global diminue, les déséquilibres bilatéraux demeurent

<sup>2</sup> Les statistiques chinoises classent les flux d'échanges selon les régimes douaniers : le commerce ordinaire recouvre les exportations incorporant principalement des intrants locaux et les importations destinées au marché intérieur ; le commerce d'assemblage (*processing*) englobe les importations, en franchise douanière, de produits destinées à être assemblés ou transformés puis réexportées ; les autres régimes commerciaux recouvrent, principalement, en début de la période, les importations de biens d'investissement par les entreprises à capitaux étrangers, et plus récemment, le commerce d'entrepôt.

Suite au choc de la crise financière à la fin de l'année 2007, le commerce mondial s'est effondré fin 2008 pour reprendre au printemps 2009. La demande extérieure a cessé de tirer la croissance chinoise. Dès l'automne 2008, Pékin lança avec succès un ambitieux paquet de mesures pour stimuler la demande intérieure ; la croissance chinoise, ralentie fin 2008 et début 2009, a retrouvé un rythme élevé en 2010 (10,3 %) et 2011 (9,2 %). L'impact de la crise mondiale sur son commerce extérieur fut cependant sévère. De 2007 à 2011, la part des exportations dans le PIB a chuté de 36 à 28 % et celle des importations de 29 à 26 %. L'excédent commercial est revenu à son niveau de 2004 (2 %).

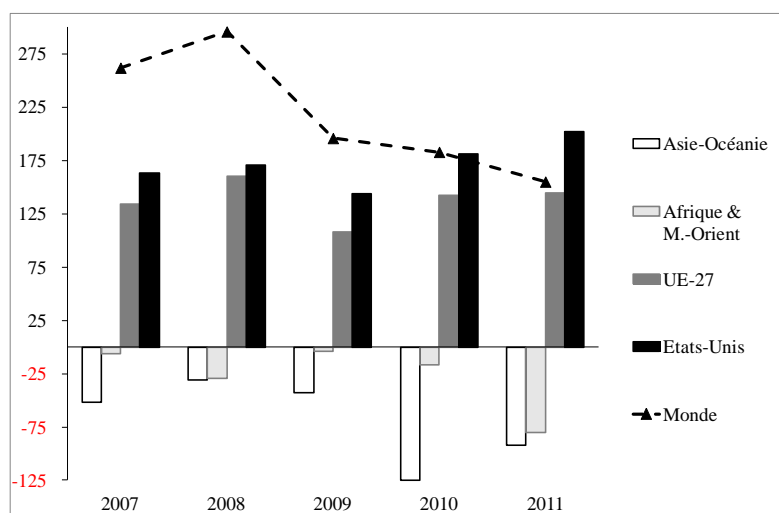
Cet ajustement a suivi un schéma symétrique de celui des années 2004-2007 : l'excédent du commerce d'assemblage s'est réduit tandis que celui du commerce ordinaire s'est transformé en un déficit. Tous les régimes d'exportation ont été frappés par la crise mondiale mais ceux des importations ont connu des évolutions contrastées. Si les importations pour assemblage ont marqué le pas durablement sous l'effet de l'effondrement de la demande mondiale, les importations ordinaires ont rebondi rapidement grâce à la relance de la demande intérieure. Elles représentaient 14 % du PIB en 2011 ; un ratio supérieur à celui d'avant la crise, et qui traduit une ouverture aux importations comparable à celle des États-Unis ou du Japon.

L'évolution des termes de l'échange a accéléré le rééquilibrage de la balance commerciale. Entre 2007 et 2011, les importations chinoises ont cru plus vite que les exportations non seulement en volume (respectivement +40 % et +34 %) mais plus encore en valeur (+82 % contre +56 %)<sup>3</sup> Dans un environnement international déprimé, la forte croissance interne tirée par l'investissement a permis à la Chine de rééquilibrer son solde global tout en renforçant sa présence sur les marchés internationaux.

---

<sup>3</sup> Les prix des importations ont cru de 30 %, ceux des exportations de 16 % (source: People's Bank of China, Monetary Policy Reports).

Graphique 2. Le solde commercial de la Chine en milliards de dollars.



Source: *Annuaire statistique et données de douanes de la Chine*.

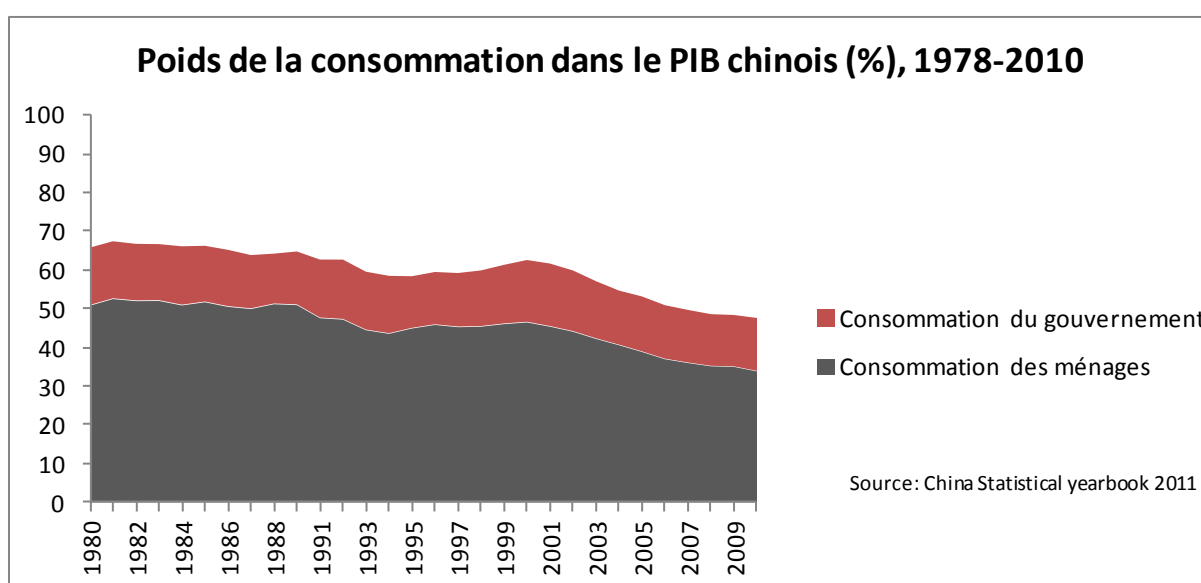
Toutefois, de forts déséquilibres bilatéraux ont persisté (Graphique 2) : d'un côté, l'excédent sur les Etats-Unis a retrouvé en 2011 son niveau de 2007 ; l'excédent sur l'Union européenne est resté quasiment inchangé, à ceci près que la Chine est devenue déficitaire avec l'Allemagne tout en amplifiant son excédent vis-à-vis de la quasi totalité des autres pays membres ; d'un autre côté, les déficits se sont creusés avec les pays d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique. Les déficits avec l'Asie découlent en grande partie de l'organisation de la production industrielle dans la région où la Chine assemble des composants importés de ses voisins, mais aussi de la progression des exportations asiatiques sur le marché intérieur chinois. Les déficits avec l'Afrique et le Moyen-Orient sont liés aux besoins croissants de la Chine en matières premières ainsi qu'à la hausse des cours de ces produits.

### Les freins à la consommation des ménages

Depuis 2007, la croissance chinoise a bien résisté à la crise en se redéployant vers le marché intérieur mais non vers la consommation. Le poids de la consommation des ménages dans le PIB, en chute libre depuis 2000, a encore diminué depuis 2007 : elle est ainsi tombée de 46 % en 2000 à 36 % en 2007, puis à 34 % en 2010. Cette contraction découle à la fois de l'évolution des salaires et des comportements d'épargne, l'un comme l'autre pouvant être expliqués par des facteurs démographiques mais aussi institutionnels.

Des facteurs structurels, comme l'augmentation continue de la population en âge de travailler et des migrations de travailleurs des campagnes vers les villes, ont continué à peser à la baisse sur les salaires. Par ailleurs, des conditions institutionnelles comme la faiblesse des transferts sociaux

et de la rémunération de l'épargne (plafonnement des taux d'intérêt sur les dépôts bancaires) ont aussi freiné la progression des revenus de la population<sup>4</sup>. La libéralisation incomplète des marchés en Chine a accentué la déformation de la distribution des revenus en faveur du capital que l'on observe dans les phases d'industrialisation, et les prix relativement bas du travail et du capital y ont favorisé l'investissement au détriment de la consommation. Enfin, la contraction du poids de la consommation s'explique aussi par des conditions démographiques (baisse du taux de dépendance) et institutionnelles (montée de la précarité et des inégalités de revenus) qui ont entraîné une hausse du taux d'épargne des ménages (passé de 19 %, au milieu des années 1990, à 30 % en 2009).



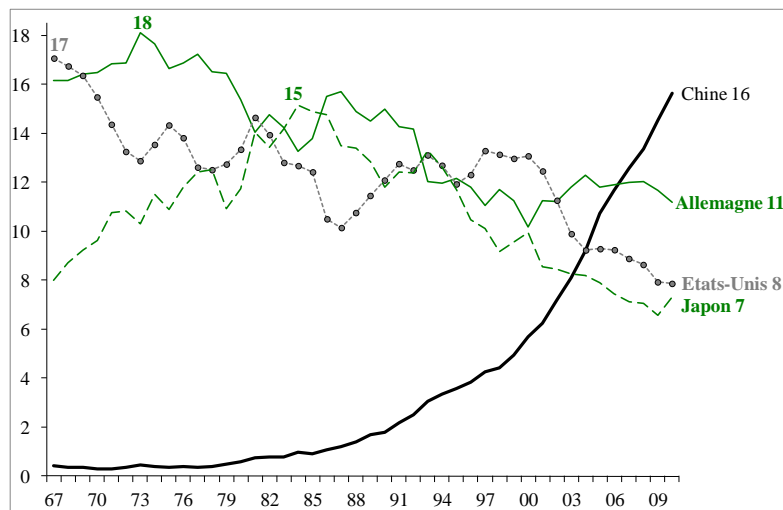
Certes, il est possible que les statistiques disponibles exagèrent les déséquilibres internes. Les revenus et les dépenses de la population seraient fortement sous-estimés dans la comptabilité nationale, du fait de ruptures méthodologiques et de données incomplètes<sup>5</sup>. Les données officielles n'incluent pas les revenus illégaux ou simplement non déclarés. Elles sous-estiment aussi les dépenses des ménages, car les coûts réels des services liés à la santé, l'éducation, au logement sont plus élevés que ne le montrent les chiffres. Enfin, symétriquement, certaines

<sup>4</sup> Nicholas R. Lardy, *Sustaining China's Economic Growth After the Global Financial Crisis*, Peterson Institute for International Economics, January 2012.

<sup>5</sup> Xiaolu Wang et Wing Thye Woo, "The Size and Distribution of Hidden Household Income in China", *Asian Economic Papers*, 10(1) 2011 ; voir aussi le dossier "Rebalancing Building A New Growth Model", dans *China Economic Quarterly*, 13(4), 2009.

données surestiment les dépenses d'investissement en capital fixe en incluant par exemple la valeur des transactions foncières<sup>6</sup>.

**Graphique 3. Principaux exportateurs de biens manufacturés (part dans le commerce manufacturier mondial, en %)**



Source: CEPII, base de données CHELEM-CIN.

Compte tenu de l'imperfection des données, il est difficile de savoir si un réajustement en faveur de la consommation est en cours. Quoiqu'il en soit, dans la mesure où les déséquilibres sont venus en grande partie de facteurs institutionnels, le passage à un nouveau mode de croissance économique ne se fera pas spontanément sous le seul effet des évolutions démographiques<sup>7</sup>. La diminution à partir de 2015 de la population active et la baisse d'ores et déjà entamée du nombre de jeunes à l'âge actif, constituent certes un changement fondamental et pour certains, la Chine a atteint le moment où ses réserves de main-d'œuvre ont cessé d'être « illimitées » (*Lewis Turning Point*), ce qui explique les hausses de salaires des dernières années<sup>8</sup>. Pourtant, d'autres experts<sup>9</sup> considèrent que la Chine est loin d'avoir épuisé sa réserve de main-d'œuvre car il y aurait un encore grand nombre de migrants potentiels dans les campagnes (80 millions) ; les pénuries de main-d'œuvre sont locales et

<sup>6</sup> "China: Is fixed asset investment data fixed?" Standard Chartered Bank, 6 July 2009.

<sup>7</sup> World Bank & Development Research Center of the State Council of the PRC, "China 2030: Building a Modern, Harmonious, and Creative High-Income Society", Conference Edition, Washington ; The World Bank, "Uncertainties and Vulnerabilities", *Global Economic Prospects-4*, 2012.

<sup>8</sup> Fang Cai, "The Coming Demographic Impact on China's Growth: The Age Factor in the Middle-Income Trap", *Asian Economic Papers*, 11(1), 2012.

<sup>9</sup> Yang Yao, "The Relationship between China's Export-Led Growth and Its Double Transition of Demographic Change and Industrialization", *Asian Economic Papers*, 10(2), 2011.

dues au redéploiement géographique de la croissance vers les provinces intérieures qui a freiné ces toutes dernières années l'émigration vers les provinces côtières.

La transition vers un développement plus équilibré, faisant davantage de place à la consommation privée, aux services, à la qualité de la croissance, pourrait donc être lente. Les hausses de salaires enregistrés ces dernières années ne semblent pas excéder les gains de productivité du travail et remettre en cause, à court terme, la compétitivité des productions chinoises. Le changement du mode de croissance peut être accéléré par des politiques internes favorisant une consommation de masse (urbanisation, dépenses publiques dans le domaine social, rémunération de l'épargne, appréciation du taux de change...), mais aussi sous la pression d'un environnement international peu porteur et qui rendrait nécessaire une relance interne. L'économie chinoise dépend encore fortement des économies développées. En 2011, ses exportations vers la Triade (États-Unis, UE-27 et Japon) représentent ainsi 44 % de ses exportations totales et 11 % de son PIB. D'une manière plus générale, la marge de progression de la Chine sur le marché mondial se rétrécit. La part des exportations chinoises atteint dans le commerce mondial des produits manufacturés 16 % en 2010 ([Graphique 3](#)). C'est un seuil que les plus grands exportateurs ont rarement franchi dans le passé (Etats-Unis en 1967, Allemagne en 1973).

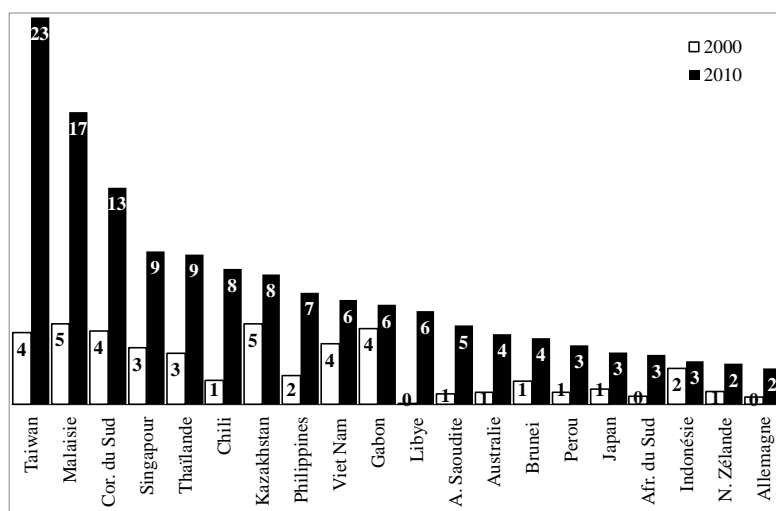
### **Les pays bénéficiaires de la demande chinoise**

Dans les pays occidentaux, la crise mondiale a ravivé de l'anxiété face à la montée en puissance de l'économie chinoise mais aussi l'espoir qu'elle puisse entraîner la croissance du reste du monde. Sur la période 2000-2010, la Chine a contribué de 20 % à la croissance mondiale si on considère les PIB en dollars courants ; mais de 30 %, si la mesure est effectuée en parité de pouvoir d'achat. Le commerce constitue le principal canal de transmission des effets de la croissance chinoise sur le reste du monde. Avec plus de 9 % des importations mondiales en 2011 contre 3,5 % il y a dix ans, la Chine est une source de plus en plus importante de la demande internationale. Les études de la Banque mondiale et du FMI<sup>10</sup> montrent que la demande chinoise a un impact particulièrement important sur les économies asiatiques et sur les celles des pays producteurs de matières premières. Les retombées sur les économies développées sont relativement limitées.

---

<sup>10</sup> World Bank, "Securing the Present, Shaping the Future: East Asia and Pacific" and "Navigating Turbulence, Sustaining Growth", *East Asia and Pacific Economic Update*, 2011-1& 2011-2 ; IMF, "People's Republic of China", *IMF Country Report*, 11/192, July, 2011.

Graphique 4. La part des exportations vers la Chine dans le PIB du pays (%)



Source: CEPII, base de données CHELEM-CIN-PIB.

Le graphique 4 où les pays sont classés selon le poids de leurs exportations vers la Chine dans le PIB, fait ressortir les économies qui bénéficient le plus de la demande chinoise. Nombre d'économies émergentes ont vu leur dépendance augmenter fortement dans la dernière décennie. En 2010, 11 % du PIB de l'Asie de l'Est hors Japon est exporté vers la Chine, contre 4 % en 2000. Le ratio atteint 13 % en Corée, 17 % en Malaisie, et 23 % à Taiwan. On ne saurait surestimer le rôle de la Chine dans la dynamique de l'intégration régionale. En 2010, la part de la Chine dans les exportations totales représente 36 % à Taiwan (contre 9 % en 2000), 28 % en Corée du Sud (13 % en 2000), 19 % en Malaisie (4 % en 2000), 22 % aux Philippines (3 % en 2000) et 22 % au Japon (9 % en 2000).

De grands exportateurs de matières premières en Asie centrale (Kazakhstan), en Amérique latine (Chili), en Afrique (Gabon) et au Moyen-Orient (Libye, Arabie Saoudite) ont également atteint des niveaux élevés de dépendance à l'égard de la demande chinoise. Celle-ci est désormais un acteur majeur dans la détermination des échanges et des prix mondiaux des combustibles, des métaux et des minerais. La Chine tire ainsi la croissance des pays asiatiques par sa demande de produits manufacturés et celle de pays latino-américains et africains par ses importations de produits primaires.

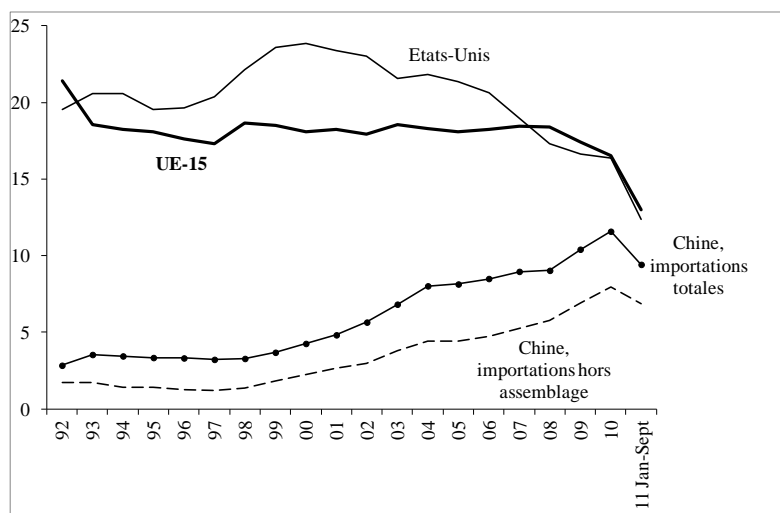
En revanche, bien qu'en augmentation, la dépendance de l'Europe et des États-Unis à l'égard de la Chine demeure faible (moins de 1 % du PIB). Au sein de l'UE, l'Allemagne est le seul pays qui affiche une dépendance significative à l'exportation vers la Chine (2%).



## Les biens de consommation : un marché prometteur en Chine

Dans la mesure où ses importations pour assemblage constituent somme toute une demande dérivée, l'ampleur des besoins d'importation propres à l'économie chinoise n'apparaît qu'à travers ses importations ordinaires. Celles-ci représentent seulement de 7 à 8 % des importations mondiales, mais elles sont en forte progression (Graphique 5). Depuis la fin des années 1990 et à l'exception de la période 2004-2007, elles ont augmenté régulièrement sous l'effet de la croissance de la demande intérieure, d'une part, et de la réduction des droits de douane et des barrières non tarifaires liées au processus d'adhésion de la Chine dans l'OMC, d'autre part.

Graphique 5. Part dans les importations mondiales (intra-UE exclue, en %)



Source: OMC et Statistiques de douanes chinoises.

Au cours de la décennie précédant la crise mondiale (1997-2007), la composition sectorielle comme la géographie des importations à destination du marché intérieur chinois ont nettement changé (Tableau 1). Le doublement du poids des produits primaires de 20 à 40 % entre 2002 et 2007 apparaît comme l'évolution la plus marquante. Elle correspond au niveau géographique à d'importants gains en faveur des pays fournisseurs d'énergie et d'autres matières premières.

Côté sectoriel, lorsqu'on classe biens manufacturés par stades de production, les produits semi-finis occupent le premier rang des importations ordinaires de la Chine. Leur poids relatif recule de 53 % en 1997 à 43 % en 2007 en faveur des pièces et composants qui se placent au deuxième rang (26 % en 2007). Dans les importations de produits finals, alors que les biens d'équipement restent stables (22 %), les biens de consommation progressent à un rythme

accélééré (de 4 à 9 %) ; ce qui reflète la hausse du pouvoir d'achat des ménages chinois les plus aisés.

**Tableau 1. Importations ordinaires de produits manufactures de la Chine par stade de production et provenance**

	Produits semi-finis	Pièces & composants	Biens de consommation	Biens d'équipement	Total stades
Structure en 2007 (%)					
Asie	23.6	14.9	3.6	10.3	52.4
Europe	6.8	8.0	3.8	8.0	26.7
ALENA	5.6	2.2	1.5	3.2	12.5
Autres	7.3	0.4	0.5	0.2	8.4
Monde	43.3	25.6	9.3	21.8	100.0
Evolution 1997-2007 (point de %)					
Asie	+0.6	+7.6	+1.6	+4.5	+14.3
Europe	+1.3	+0.3	+2.6	-1.8	+2.3
ALENA	-4.5	-2.4	+0.7	-2.7	-8.8
Autres	-7.0	-0.3	+0.1	-0.5	-7.8
Monde	-9.6	+5.3	+5.0	-0.6	0.0

Source: Statistiques de douanes chinoises.

Côté géographique, les pays d'Asie ont considérablement renforcé leur position sur le marché intérieur chinois (de 37 % des importations ordinaires en 1997 à 42 % en 2007). Corée du Sud et Taïwan représentent l'essentiel de la percée asiatique sur ce marché. La performance des exportateurs asiatiques est encore plus impressionnante si l'on considère les seuls produits manufacturés (Tableau 1) où leur part a bondi de 38 à 52 %. La Chine n'est pas seulement une base d'exportation pour les pays asiatiques, mais de plus en plus un marché pour leurs produits finis, moteur de leur activité économique. Les voisins asiatiques ont augmenté leur part aussi bien dans les produits intermédiaires que finals, dépassant l'Europe comme fournisseur dans les biens d'équipement<sup>11</sup>.

L'ALENA dont la part a été pratiquement divisée par deux en dix ans apparaît comme le grand perdant. Les exportateurs Nord-américains ont perdu du terrain dans toutes les catégories de produits sauf dans les biens de consommation.

En dépit de la concurrence asiatique, l'Europe a amélioré sa position sur le marché intérieur chinois. Si les fournisseurs européens ont perdu dans leur ensemble le premier rang qu'ils

<sup>11</sup> G. Gaulier, F. Lemoine & D. Ünal, "China's foreign trade in the perspective of a more balanced growth", *CEPII Working Paper*, n°2011-03, March.

avaient en 1997 dans la fourniture de biens d'équipement, ils réalisaient en 2007 de meilleures performances que l'Asie dans les biens de consommation, pour les produits de haut de gamme en particulier<sup>12</sup>. Depuis, les biens de consommation ont été la catégorie de produits manufacturés qui a connu la plus forte progression dans les importations chinoises et l'Europe a continué à élargir sa place sur ce marché très dynamique.

La réorientation de la demande intérieure en faveur de la consommation des ménages, réaffirmée dans le 12ème plan (2011-2015), si elle se concrétise, pourrait donc avoir des implications importantes pour les partenaires de la Chine. La nomination de la nouvelle équipe dirigeante qui aura à mettre en œuvre ces choix stratégiques revêt donc une importance particulière.

---

<sup>12</sup> G. Gaulier, F. Lemoine & D. Ūnal, "The rise of emerging economies in the EU15 trade", *European Journal of Comparative Economics*, 9(1), 2012.